



Jean-Michel Blanquer s'embrouille dans les chiffres sur le Covid-19 à l'école



Les décodeurs

Vérification

Le ministre de l'éducation nationale a tenté, à plusieurs reprises ces derniers jours, de convaincre que le virus ne circule pas plus à l'école qu'ailleurs. Mais ses explications sont confuses.

Jean-Michel Blanquer l'a assuré à plusieurs reprises dans les médias, notamment sur BFM-TV et LCI : l'école n'est pas, selon lui, un lieu particulièrement propice à la diffusion du Covid-19. Le ministre de l'éducation nationale cite, à l'appui de sa démonstration, plusieurs chiffres concernant les tests pratiqués en milieu scolaire. Mais certains de ses arguments sèment la confusion plus qu'ils ne la dissipent.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Covid-19 : dans les écoles, les tests salivaires suscitent des questions, tandis que les tests nasopharyngés sont mal acceptés au lycée

Ce qu'il a dit

Interrogé sur BFM-TV vendredi 19 mars, Jean-Michel Blanquer s'est félicité de la multiplication des tests salivaires pour dépister le Covid-19, déployés depuis la fin de février dans les établissements scolaires. Selon le ministre, les résultats de ces tests donnent « un taux de contamination en moyenne d'environ 0,5 % ». Sauf que cela « fait 500 élèves [contaminés] pour 100 000, c'est au-dessus du taux d'incidence [national] », s'est étonné le journaliste Jean-Jacques Bourdin.

A l'écoute de ce premier entretien, on pourrait en déduire que les infections par le SARS-CoV-2 seraient en proportion plus nombreuses à l'école que dans l'ensemble de la population française. Or, cela va à l'encontre du discours du ministre de l'éducation, qui se veut, au contraire, rassurant. Jean-Michel Blanquer a donc tenté de préciser son propos sur LCI dimanche 21 mars. Interrogé sur le taux d'incidence du virus dans les écoles françaises, il a alors répondu : « C'est 0,35 %. »

« Le taux d'incidence, c'est le nombre de personnes positives sur le nombre de



personnes testées » , a-t-il développé, en expliquant que cette proportion est stable dans la durée en milieu scolaire, autour de 0,35 à 0,5 % chaque semaine depuis décembre. Alors que « quand vous faites des tests aléatoires en population générale, vous êtes très souvent autour de 1 et 2 % » , affirme le ministre, qui en conclut qu'en milieu scolaire « il y a un peu moins de contaminations qu'en population générale ».

➔#Virus : sur les contaminations dans les écoles @jmblanquer : "Le taux d'incidence dans les écoles françaises... <https://t.co/LBtgGaJesz>

— LCI (@LCI) Une confusion entre taux de positivité et taux d'incidence

Le gouvernement s'est fixé pour objectif de multiplier les tests salivaires en milieu scolaire pour être capable de réaliser chaque semaine 300 000 tests. Ce dispositif, qui doit permettre de casser les chaînes de contamination à l'école, justifie le choix de l'exécutif de laisser les établissements ouverts en France. L'objectif est en passe d'être atteint puisque 250 000 auraient été réalisés la semaine dernière. Selon Jean-Michel Blanquer, entre 0,35 et 0,5 % de ces tests s'est révélé positif.

Le problème, c'est que le ministre présente cette donnée comme le « taux d'incidence » du Covid-19 à l'école. Mais, en réalité, il s'agit du taux de positivité des tests, c'est-à-dire de la proportion de virus détecté lors de ces dépistages – ce que confirme le cabinet du ministre, sollicité par *Le Monde* . C'est une notion différente du taux d'incidence, qui correspond à la proportion de cas confirmés de Covid-19 dans la population .

Si l'on occulte ces erreurs de définition, que peut-on conclure de ce chiffre de 0,35 à 0,5 % de tests positifs à l'école ? Il semble très faible, si on le met en regard avec le taux de positivité des tests à l'échelle nationale, qui est actuellement de 8 % selon Santé publique France (SpF) . Mais attention, cette comparaison n'a guère de sens pour des raisons méthodologiques. Au niveau national, le dépistage est en grande partie réalisé par des personnes qui ont des symptômes de Covid-19 et leurs contacts, alors que celui qui est pratiqué dans les établissements scolaires est beaucoup moins ciblé, voire parfois aléatoire . Il est, dès lors, logique d'y trouver une plus faible proportion de tests positifs.

Un nombre de contaminations peu élevé, mais en hausse

Lors de son intervention sur LCI, Jean-Michel Blanquer avance un autre élément pour montrer que, « dans la population scolaire, il y a un peu moins de contaminations qu'en population générale » . Selon lui, les tests « aléatoires en population générale, que ce soit en France ou dans d'autres pays comme l'Angleterre » auraient un taux de positivité de 1 à 2 %.

Si de tels tests sont bien pratiqués au Royaume-Uni , leur taux de positivité au 19 mars était plutôt de l'ordre de 0,3 % – sans que l'on puisse en tirer de conclusion en ce qui concerne la France. Aucune étude semblable n'existe cependant au niveau national en France.

D'autres chiffres, que le ministre n'a pas mentionnés, accèdent l'idée que le virus ne circule pas davantage, et même plutôt moins, dans les écoles que dans le reste du pays. Le ministère de l'éducation nationale publie un bilan hebdomadaire des cas de Covid-19



confirmés en milieu scolaire. Vendredi 19 mars , l'éducation nationale dénombrait 15 484 élèves testés positifs au cours des sept derniers jours ainsi que 1 809 membres du personnel. Cela représente une incidence estimée à environ 130/100 000 pour les élèves et 160/100 000 pour les enseignants. Ces chiffres restent en dessous du taux d'incidence observé dans l'ensemble de la population, qui s'élève à 253 cas sur 100 000 au 14 mars, selon SpF .

Les cas détectés augmentent toutefois dans les dernières semaines. Le nombre de classes fermées est ainsi passé de 430 le 5 mars (alors que tous les élèves n'étaient pas revenus de vacances) à 833 le 12 mars, pour atteindre 2 018 le 19 mars, et 80 établissements sont entièrement fermés à cette date.

Dans son dernier avis , le conseil scientifique Covid-19 assure que « les écoles ne semblent pas constituer des amplificateurs de transmission : la circulation du virus en milieu scolaire reflète plutôt celle qui est observée au sein de la collectivité », comme le montre une étude publiée à la fin du mois de février dans le *British Medical Journal* . Mais cela ne veut pas dire qu'elles ne jouent aucun rôle dans la diffusion du virus. Le risque majeur, rappelle le conseil, réside dans sa transmission par les élèves à leurs parents ou grands-parents, qui est plutôt « le fait des collégiens ou lycéens » que des écoliers de primaire, selon l'étude ComCor menée par l'Institut Pasteur .

D'où l'importance des débats sur les protocoles sanitaires et les situations à risque, en particulier les repas en milieu scolaire.

Notre sélection d'articles sur le Covid-19

[Voir plus](#) [Voir moins](#)

Adrien Sénécat et Assma Maad

[Contribuer](#)

[Services](#)



DES JEUX POUR
TOUS LES JOURS

[JUEZ](#)



FORMATION ANGLAIS avec Gymglish

POUR AMÉLIORER
VOTRE **ANGLAIS**

1 MOIS OFFERT

